

Les partisans se font entendre

Environ 300 personnes ont manifesté leur soutien à la réalisation de la déviation de Jargeau vendredi soir à l'appel des élus des communes concernées.

■ C'est en février dernier à Darvoy où se tenait une réunion organisée par l'association « La RD 951 » que Jean-Pierre Garnier, maire de Saint-Denis-de-l'Hôtel et président de la Communauté de Communes des Loges, a lancé un appel à la mobilisation, appuyé par ses homologues gergolien et darvoisien, pour une manifestation sur le pont de Jargeau en faveur de la déviation.

16.000 véhicules par jour sur le pont

Une façon de montrer la détermination des riverains à soutenir le projet de contournement qui comprend la construction d'un nouveau franchissement de la Loire et dont la mise en œuvre serait liée à la réouverture de la ligne Orléans-Châteauneuf-sur-Loire.

Rappelons que le tribunal administratif d'Orléans a décidé en début d'année d'interrompre les travaux de déboisement à la suite



La circulation sur le pont a été interrompue quelques minutes par les manifestants favorables à la déviation de Jargeau-Saint Denis.

du dépôt, par l'association Mardiéval, d'un référendum-suspension.

« Oui à la déviation. Au pont. À la ligne SNCF » pouvait-on lire en effet vendredi dernier sur la banderole placée au-dessus de la route côté nord et sur les pancartes brandies par les participants.

En arrière-plan, un flot dense de véhicules habituel en cette fin d'après-midi, attendait sous les yeux du public. « 16.000 véhicules dont 12 % de poids lourds y transitent chaque jour » précisait

l'élue dionysienne.

Pas d'hésitation entre une grenouille et un enfant...

Dès 18 heures, les habitants des rives droite et gauche du fleuve se sont rejoints sur les trottoirs. Les élus, président du conseil départemental, sénateurs, député et maires des communes concernées, étaient venus en force. Le chiffre de 300 manifestants était avancé.

Dans l'assistance, les riverains ne mâchaient pas leurs mots. « Il faut à tout prix désengorger le trafic

dans nos centres-villes » expliquait un habitant de Saint-Denis, dénonçant la pollution et l'insécurité. Un Gergolien renchérisait craignant pour les élèves du collège devant lequel passent des camions.

Un autre concluait en tournant en dérision le combat des écologistes : « entre une grenouille et un enfant, le choix est vite fait ».

On le voit, l'apaisement entre les deux camps n'est pas encore à l'ordre du jour.